



**HAL**  
open science

# Collectionner les vases chinois en bronze au début du XXe siècle - Quelques pièces en miniature de Raoul Warocqué

Lyce Jankowski

► **To cite this version:**

Lyce Jankowski. Collectionner les vases chinois en bronze au début du XXe siècle - Quelques pièces en miniature de Raoul Warocqué. Cahiers de Mariemont : bulletin du Musée de Mariemont, 2020, pp.89-100. halshs-03217018

**HAL Id: halshs-03217018**

**<https://shs.hal.science/halshs-03217018v1>**

Submitted on 17 May 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# COLLECTIONNER LES VASES CHINOIS EN BRONZE AU DÉBUT DU XX<sup>e</sup> SIÈCLE QUELQUES PIÈCES EN MINIATURE DE RAOUL WAROCQUÉ

LYCE JANKOWSKI

Conservatrice de la Section Arts extra-européens  
du Musée royal de Mariemont

## INTRODUCTION

Le goût pour l'Extrême-Orient de Raoul Warocqué (1870-1917) s'inscrit dans un engouement général de la haute société européenne pour l'Asie et les œuvres d'art décoratif venant de Chine et du Japon. Il commence à acquérir des porcelaines chinoises à partir de 1892 chez des antiquaires à Bruxelles, puis ses achats se poursuivent jusqu'à son décès en 1917<sup>1</sup>. Les choix qu'il fait dans la constitution de sa collection sont parfois à contre-courant du goût de son époque – ainsi, il n'acquiert aucune estampe japonaise. Bien que grand bibliophile, ce sont les arts décoratifs qui l'intéressent. Hormis les porcelaines, il achète en 1900, ses premiers objets chinois : une corne de rhinocéros, des jades, deux émaux cloisonnés, trente-neuf tabatières et deux bronzes – un vase et un miroir<sup>2</sup>. À son décès, la collection compte plus de 4 000 œuvres venant d'Asie orientale. Parmi tant de pièces, plusieurs groupes d'objets sortent de l'ordinaire. Ainsi en est-il d'un groupe de neuf vases en bronze de très petite taille. Ces œuvres au décor archaïsant reproduisent des vases antiques dans un format miniaturisé. Le décor renvoie à plusieurs périodes de l'histoire de Chine et évoque les pratiques culturelles et rituelles associées aux vases de bronze de la période antique. Pour un amateur chinois, ces vases en miniature évoquent bien plus que ce qu'ils donnent à voir. Or à une époque où la sinologie commence à se constituer en discipline, et où l'histoire de l'art chinois donne lieu aux premiers ouvrages en langues occidentales, le sens de ces objets échappait à la plupart des amateurs européens. Leur

inscription dans une histoire de l'art encore peu connue de l'Occident les rendait compliqués à appréhender. Il s'agira donc d'expliquer la complexité des valeurs qui peuvent être associées à ces objets et de définir l'horizon d'attente qui guide le collectionneur dans deux contextes bien différents : la Chine et la Belgique au tournant du XX<sup>e</sup> siècle.

## CONTEXTE D'ACQUISITION : LE MARCHÉ DE L'ART CHINOIS AU DÉBUT DU XX<sup>e</sup> SIÈCLE

Depuis le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, Paris s'est érigé comme le principal foyer de diffusion de l'art asiatique. Les expositions universelles qui y sont organisées en 1867 et 1878 sont autant d'occasion de voir des objets authentiques, envoyés par les pays exposants ou exposés par des marchands. On connaît le rôle que jouèrent ces expositions dans l'engouement des collectionneurs et des artistes pour les arts japonais. Pour ce qui est de l'art chinois, les premières expositions universelles reposent essentiellement sur la participation de marchands déjà présents en Occident et de collectionneurs privés, car il faut attendre 1900 pour que la Chine participe officiellement à l'Exposition universelle de Paris<sup>3</sup>.

Plusieurs espaces muséaux donnent également à voir en France des collections d'art asiatique, chinois et japonais, ensemble le plus souvent. Le musée de l'impératrice Eugénie, créé en 1863 dans le Château de

<sup>1</sup> *Belgique-Chine 1910*, p. 49. L'abréviation MRM renvoie à Musée royal de Mariemont.

<sup>2</sup> *Belgique-Chine 1910*, p. 52.

<sup>3</sup> Sur la participation de la Chine aux exposi-

tions universelles, cf. Wu Songdi 吴松第 2009, p. 42-52.

Fontainebleau, est inaccessible au grand public, et n'est connu que par des illustrations. Par contre, un « musée oriental » organisé au Palais de l'Industrie par l'Union centrale des Beaux-Arts appliqués à l'industrie (fondé en 1864) et ouvert de façon temporaire en 1869 rencontre un succès phénoménal auprès des artistes. Cette exposition des arts d'Extrême-Orient rassemble près de 3000 œuvres provenant de collections privées. Une grande majorité des pièces illustrent l'art chinois – ce sont des pierres dures, des bronzes, des émaux peints et cloisonnés et de très nombreuses porcelaines<sup>4</sup>. L'exposition de l'Extrême-Orient au Palais de l'Industrie en 1873-1874 rencontre elle aussi un grand succès populaire. Deux salles présentent les bronzes. On peut y découvrir la collection qu'Henri Cernuschi venait de ramener de Chine et du Japon et qui est exposée pour la première fois<sup>5</sup>. Trois musées, constitués de collections particulières, ouvrent par la suite à Paris : le Musée Émile Guimet en 1889, celui d'Henri Cernuschi en 1898 et celui de Clémence d'Ennery en 1908. On peut également citer le Musée des Arts Décoratifs inauguré en 1905 dans le pavillon de Marsan au Louvre et qui consacre deux salles à la Chine et au Japon (salles 119 et 121)<sup>6</sup>.

En Belgique, l'art asiatique n'a pas encore de musée dédié au tournant du siècle. Il faut attendre 1909 pour que le roi Léopold offre à l'État belge la tour japonaise et le pavillon chinois, construits en bordure du parc royal de Laeken – les musées d'Extrême-Orient de Bruxelles ouvriront bien plus tard, en 1921. Néanmoins, des œuvres chinoises et japonaises, objets du quotidien et porcelaines, sont visibles au Musée royal d'Armures, d'Antiquités et d'Ethnologie fondé en 1847 et ouvert à la Porte de Hal en 1848<sup>7</sup>. Une exposition d'art industriel y est organisée en 1884 et présente également au public des œuvres décoratives chinoises et japonaises prêtées par la galerie Verleysen-Nissens<sup>8</sup>. Un mouvement japonisant prend d'ailleurs naissance à Bruxelles dans la dernière décennie du XIX<sup>e</sup> siècle. En février 1889, le compositeur Edmond Michotte (1830-1914) permet à la Belgique d'organiser, sa première exposition d'art japonais, au Cercle artistique et littéraire de Bruxelles. Les estampes exposées entreront pour partie aux Musées royaux d'Art et d'Histoire. Ce fonds japonais est ensuite complété en 1905, par l'acqui-

sition de la collection personnelle d'E. Michotte<sup>9</sup>. Cette année constitue un tournant majeur pour les arts asiatiques en Belgique avec la tenue de l'Exposition universelle de Liège. Auparavant, celle d'Anvers en 1894 n'avait réuni que deux exposants chinois<sup>10</sup>. Liège réussit à faire participer officiellement le Japon et la Chine : cette dernière place son pavillon sous le commissariat du ministre plénipotentiaire de l'empereur de Chine auprès du roi des Belges, Yang Zhaojun 杨兆鏊 (1854-1917). La section chinoise, couvrant 700 m<sup>2</sup>, donne à voir non seulement des architectures traditionnelles mais également des objets d'art et d'archéologie, dont la collection personnelle de Yang Zhaojun<sup>11</sup>.

Les collections privées d'art asiatique sont nombreuses en France et en Belgique au tournant du siècle. Elles sont alimentées par les marchands de Paris – E. Michotte se fournit par exemple chez Siegfried Bing (1838-1905) et Hayashi Tadamasu (1853-1906), mais aussi par les ventes régulières qui ont lieu à l'Hotel Drouot (Paris) et à la salle Fiévez (Bruxelles). Au début du siècle, ce sont essentiellement les objets japonais qui sont proposés : estampes, *tsuba*, *inro* et *netsuke* forment la majorité des lots. Dans les ventes publiques, on trouve peu de vases en bronze, chinois ou japonais. Dans la vente de l'immense collection Charles Gillot, de février 1904, les bronzes ne constituent que 61 lots sur 2122 soit 3 % seulement. Dans la vente organisée par S. Bing en 1906, 13 lots sur 937 au total sont des bronzes chinois, soit à peine plus de 1%. La part minimale des bronzes chinois sur le marché de l'art asiatique au début du siècle est d'autant plus surprenante qu'ils avaient suscité un fort enthousiasme du public et des artistes parisiens lors de leur exposition au musée oriental en 1869 et lors de l'exposition tenue au Palais de l'Industrie en 1873-1874. De même, l'ouverture du Musée Cernuschi, en 1889, aurait pu encourager un goût pour ce type d'objets. Or les bronzes ne soulèvent pas l'engouement. Après les porcelaines, il semble que ce sont les pierres dures et les cloisonnés qui sont les plus recherchés, et ce depuis le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>12</sup>. Ils sont aussi bien plus coûteux. Ces deux catégories forment d'ailleurs une part importante des collections de R. Warocqué.

<sup>4</sup> La première exposition, organisée en 1865 par l'Union centrale des Beaux-Arts appliqués à l'industrie, était généraliste : il s'agissait d'un musée rétrospectif, qui incluait une petite section d'art asiatique, exposant 62 bronzes chinois et japonais, mais aussi des pierres dures, des émaux cloisonnés et des laques, cf. *Musée rétrospectif 1865*, p. 490-495. Pour la liste des objets du musée oriental de 1869, cf. *Musée oriental 1869*.

<sup>5</sup> L'absence de catalogue ne nous permet pas de con-

naître la proportion d'objets chinois.

<sup>6</sup> La salle 119 présente des émaux cloisonnés, des porcelaines et verreries de Chine. Les bronzes chinois sont placés dans la salle 121 dédiée au Japon, cf. *Guide Pavillon Marsan*, p. 21-22.

<sup>7</sup> La troisième salle du musée est consacrée aux collections ethnologiques : les objets chinois et japonais, au nombre de 223, représentent plus d'un tiers des œuvres exposées, voir SCHAYES 1854.

<sup>8</sup> Cf. TAKAGI 1996, p. 140. Hélène Verleysen-Nyssens est la propriétaire d'un commerce de porcelaines et de chinoiseries, rue Royale à Bruxelles, fondé en 1866 et baptisé « À la Porte chinoise ».

<sup>9</sup> Cf. DENHAENE 2011, p. 59-78.

<sup>10</sup> Il s'agit de Chun Quai Kee et Cie (Canton) et Yor Kung Tian (Ning-Po), cf. *Anvers 1894*, p.177.

<sup>11</sup> *Liège 1905*, p. 269-271.

<sup>12</sup> SAINT-RAYMOND 2018, p. 221.

Les bronzes mis en vente publique sont pour la plupart des vases datant des dynasties Ming (1368-1644) et Qing (1644-1911). Outre les miroirs et porte-miroirs en forme de licorne, on trouve des vases à incrustation d'or et d'argent, qui sont des répliques de modèles Song (960-1279) ou Yuan (1279-1368). Les collections de R. Warocqué en comportent de nombreux. On s'aperçoit ainsi que quelques-uns appartiennent à des types que l'on retrouve régulièrement en vente<sup>13</sup>. Ainsi en est-il du vase *zun* 尊 zoomorphe en forme de tapir (fig. 1), qui est alors identifié comme un « vase à vins en forme d'un rhinocéros "His-tsun" »<sup>14</sup> : un exemplaire légèrement plus grand est mis en vente le 5 mars 1914 à Drouot<sup>15</sup> ; un autre constitue le premier lot de la vente du 22 mai 1914 expertisée par André Portier<sup>16</sup>. Un exemplaire très similaire à celui du Musée royal de Mariemont est conservé au Musée national du Palais de Taipei (fig. 2)<sup>17</sup>. On retrouve également dans plusieurs ventes une verseuse *he* 盃 qualifiée de théière à tête d'oiseau, tel le lot 997 de la vente Ch. Gillot en 1904. R. Warocqué en possède également un exemplaire (fig. 3a)<sup>18</sup>. Les vases antiques, datant des dynasties Shang (XVI<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> s. av. n.è.) et Zhou (XI<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. av. n.è.) sont très rares sur le marché occidental. La vente Hayashi T. de 1902 est la première à proposer des vases anciens (26 lots) datés des Zhou aux Ming<sup>19</sup>. Celle de 1903 propose 43 lots depuis les Shang jusqu'au Qing, donnant ainsi à voir un panorama de la production des bronzes depuis les plus anciens jusqu'aux plus récents<sup>20</sup>. À partir de 1909, le marchand Léon Wannieck (1875-1931) importe, lui aussi, des œuvres archéologiques, mais dans sa vente de 1911<sup>21</sup>, on remarque que ce sont essentiellement des *mingqi* en terre cuite qu'il propose. Le descriptif des œuvres chinoises dans les ventes publiques est le plus souvent très succinct et ne permet pas à l'acheteur de comprendre la fonction et l'usage historique de ces pièces. Les deux ventes Hayashi T. de 1902 et 1903, pour lesquelles le marchand a rédigé un catalogue détaillé proposant de longues descriptions et explications pour chaque œuvre, font exception. Son but était sans nul doute d'éduquer une clientèle habituée à considérer les bronzes chinois, non comme des œuvres historiques, mais des pièces décoratives. De fait, seule une faible portion des objets circulant sur le marché de l'art est datée<sup>22</sup>. Et cette datation est tributaire de la littérature savante disponible en langues occidentales sur le sujet.



Fig. 1. Vase *zun* en forme de tapir ou *moxingzun* 貘形尊 ; bronze, décor incrusté or et argent ; dynastie Qing ; h. 27,5 cm, L. 32 cm – MRM, inv. III.D.1530 (© MRM – photo F. Letertre)



Fig. 2. Vase *zun* zoomorphe ; bronze, décor incrusté or et argent ; dynastie Yuan (1260-1368) ; h. 26,5 cm ; L. 31,3 cm – Musée du Palais, Taipei, inv. 中銅00730 (© Musée du Palais, Taipei)

<sup>13</sup> S'il est difficile d'identifier les bronzes mis en vente en raison de leur description parfois fort succincte, la forme originale de certains vases permet de les distinguer.

<sup>14</sup> Il s'agit d'un *xi zun* 牺尊 [*zun* sacrificiel] que l'on nomme désormais *mo xing zun* 貘形尊 [*zun* en forme de tapir].

<sup>15</sup> Vente Marquise de V\*\*\*, lot 31.

<sup>16</sup> Vente Drouot 1914, p. 5.

<sup>17</sup> Cf. LI Yumin 李玉珉 2004, p. 186. Un autre exemplaire du même type apparaît dans GOEDHUIS 1989, pl. 80.

<sup>18</sup> Ce type de vase est appelé *feng shou he* 凤首盃, soit littéralement *he* à tête de phénix.

<sup>19</sup> Vente Hayashi 1902, p. 177-184.

<sup>20</sup> Vente Hayashi 1903, p. 189-199.

<sup>21</sup> Vente Wannieck.

<sup>22</sup> « En 1873, moins d'un lot chinois sur cent était daté alors qu'en 1903, la datation concerna 11 % de ces derniers, puis 82 % en 1913 » (SAINT-RAYMOND 2018, p. 229).



Fig. 3a. **Verseuse he** 盃; bronze, décor incrusté or et argent; dynastie Qing. h. 23 cm, L. 23 cm – MRM, inv. III.D.1598 (© MRM – photo F. Letertre)

## CONNAISSANCE DES BRONZES CHINOIS AU DÉBUT DU SIÈCLE EN BELGIQUE

La connaissance des vases en bronze chinois est très lacunaire en Occident au début du siècle, mais elle n'est pas inexistante. Un chapitre de l'ouvrage de Guillaume Pauthier, *Chine ou Description historique, géographique et littéraire de ce vaste empire: d'après des documents chinois* (1838) permet non seulement de comprendre l'usage des vases en bronze sous la dynastie des Zhou, mais donne également à voir 25 vases<sup>23</sup>. Sont ainsi illustrés des contenants pour l'alcool, la viande ou les céréales utilisés lors d'occasions rituelles. Les dessins et leur commentaire sont tirés du *Xiqing gujian* 西清古鉴 [Miroir des antiquités du pavillon Xiqing]<sup>24</sup>, c'est-à-dire le catalogue illustré et annoté des objets antiques de la collection impériale, rédigé à partir de 1749 par un groupe de lettrés sous la direction de Liang Shizheng 梁诗正 (1697-1763). Cet ouvrage d'époque Qing constitue une référence incontournable sur les bronzes anciens, puisqu'il s'agit d'une compilation des 1 444 vases appartenant à l'empereur Gaozong, qui a régné durant l'ère Qian Long (1735-1796). Des vases plus anciens, d'époque Shang, sont présentés par Peter P. Thoms (1791-1855) dans *A dissertation on the ancient Chinese vases of the Shang*

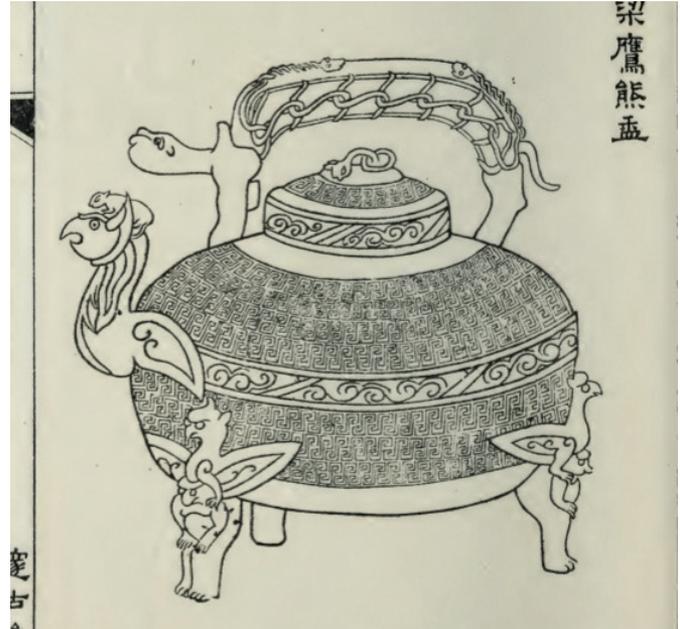


Fig. 3b. **Illustration du Jinshisuo** 金石索 (1821) de Feng Yunpeng 冯云鹏 et Feng Yunwan 冯云鹗, page non numérotée

*dynasty: from 1743 to 1596 B.C.* (London, 1851). Cet ouvrage est une traduction d'une partie du *Xuanhe bogutu* 宣和博古图 [Catalogue illustré des antiquités du palais Xuanhe] ou *Bogutu*, un catalogue compilé par Wang Fu 王黼 (1079-1126) en 1123 à partir des collections de l'empereur Huizong (r. 1100-1125) de la dynastie Song (fig. 4). P. Thoms reproduit dans cette traduction 42 vases anciens. Malheureusement les pièces décrites et illustrées par G. Pauthier et P. Thoms n'apparaissent pas, ou de façon très occasionnelle sur le marché de l'art occidental.

L'Exposition universelle de Liège de 1905 fut une occasion exceptionnelle pour les collectionneurs belges et en particulier pour R. Warocqué de voir de très nombreux vases antiques en bronze. L'exposition chinoise est placée sous le commissariat de Yang Zhaojun, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de l'empereur de Chine auprès du roi des Belges de 1902 à 1906. Il est assisté par trois membres de la légation impériale de Chine, Shen Ruilin 沈瑞麟 (conseiller commercial), Xu Jiaxiu 徐家庠 (interprète) et Liu Xichang 刘锡昌 (interprète et conseiller commercial)<sup>25</sup>. Lors de cette exposition, les principales villes commerciales, au nombre de 21, sont représentées. Deux provinces, le Hubei et le Hunan, donnèrent à voir

<sup>23</sup> PAUTHIER 1838, p. 201-207, pl. 38-44. L'ouvrage fit l'objet de nombreuses rééditions au cours du

XIX<sup>e</sup> siècle.

<sup>24</sup> C'est l'exemplaire de la bibliothèque royale de Paris

qui a été utilisé.

<sup>25</sup> ZHANG Bingjun 张炳君 2015, p. 14.

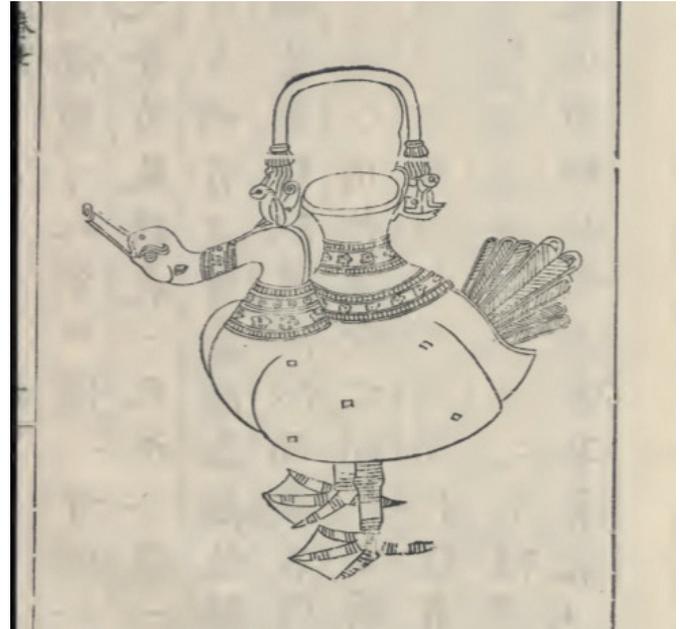


Fig. 4. Illustrations du *Bogutu* 博古图 [Catalogue illustré des antiquités] de Wang Fu 王黼 (1079-1126), *juan* 7, pages 5b et 10a

des collections sélectionnées par le gouvernement provincial. Ces deux pavillons se démarquent nettement dans la mesure où ils présentent essentiellement des œuvres d'art et des antiquités. Les autres rassemblent une sélection de produits artisanaux et industriels choisis par l'administration des douanes chinoises, c'est-à-dire par un personnel étranger. Il se peut que le choix des objets soit à mettre au crédit de Zhang Zhidong 张之洞 (1837-1909), vice-roi du Huguang, l'administration qui regroupait le Hubei et le Hunan. Yang Zhaojun était en effet en contact avec ce dernier pour faire venir des étudiants chinois en Belgique<sup>26</sup>. L'exposition du Hubei rassemble une trentaine de jades, plus de 150 porcelaines anciennes et contemporaines de Jingdezhen et plus de 50 antiquités, dont des monnaies. Sont également visibles une soixantaine d'estampages de bas-reliefs d'époque Han (206 av. n.è. - 220 de n.è.)<sup>27</sup>. Toutes ces pièces reflètent une culture et une compréhension historique qui est celle d'un lettré chinois. La description des vases en bronze ne permet pas de savoir exactement de quel type d'objets il s'agit, tout au plus sait-on qu'une pièce

remonte à la dynastie Shang alors que 13 autres datent des Zhou. Yang Zhaojun, que R. Warocqué connaissait<sup>28</sup>, avait également prêté des objets de sa collection – un vase d'époque Zhou, trois miroirs anciens, un vase Liao (907-1125) et trois brûle-parfums d'époque Ming entre autres. Les objets des pavillons furent dispersés en Belgique après l'exposition<sup>29</sup>. On ignore ce qu'il advint de ces vases. Mais cette exposition fit certainement grande impression sur R. Warocqué.

Au début du siècle, plusieurs livres généralistes sont disponibles sur les arts de la Chine et viennent guider les achats des amateurs. Pour les porcelaines, c'est l'opus de Stanislas Julien (1799-1873), *Histoire et fabrication de la porcelaine chinoise* (1856), qui constitue la référence. Mais il existe aussi deux ouvrages, intitulés tous deux, *L'art chinois*: le premier de Maurice Paléologue (1859-1944), publié en 1887 et réédité en 1910, au moment de la publication en français du second, écrit par Stephen W. Bushell (1844-1908) pour le Victoria and Albert Museum et traduit par Henri d'Ardenne de Tizac (1877-

<sup>26</sup> Cf. ZHANG Lanying 张兰英 & PAN Chong 潘崇 2009, p. 84. L'envoi d'étudiants en Belgique avait déjà été encouragé en 1903 par le vice-roi précédent, Duanfang 端方 (1861-1911). En 1904 le gouverneur du Hunan, Zhao Erxun 赵尔巽 (1844-1927) le préconisait également.  
<sup>27</sup> *Liège 1905*, p. 131-148.

<sup>28</sup> Ils avaient discuté la venue d'étudiants chinois, et le soutien financier que R. Warocqué pouvait leur apporter, cf. *Belgique-Chine 1910*, p. 23.

<sup>29</sup> R. Warocqué acheta le tambour présenté comme un « tambour militaire employé par le fameux général et premier ministre Chou Ke Liang [Zhuge Liang] de l'époque des trois royaumes »,

in *Liège 1905*, p. 142 (voir *Belgique-Chine 1910*, p. 54). On attribue à Zhuge Liang 诸葛亮 (181-234) une ruse militaire ayant consisté à faire battre des tambours pour que son adversaire Cao Cao 曹操 (155-220) épuise ses réserves de flèches. Cela lui permit de gagner ensuite la bataille de la falaise rouge.

1932], alors conservateur du Musée Cernuschi<sup>30</sup>. Le livre de M. Paléologue commence par les bronzes et illustre son propos avec des dessins des vases de la collection H. Cernuschi ou des reproductions du *Da Qing huidian* [Collection des règles de la grande dynastie Qing]. Le chapitre sur les bronzes du livre de S. Bushell est illustré par des photos, des estampages et des dessins. On peut se demander dans quelle mesure, cet ouvrage n'a pas constitué un guide pour R. Warocqué. On retrouve de nombreuses similitudes entre les vases de sa collection et les types de bronze illustrés : c'est le cas du vase *you* 卣 d'époque Shang (la fig. 52 de l'*Art chinois* de S. W. Bushell est similaire à III.D.1599) ; le *zun* en forme d'oiseau céleste (fig. 56 similaire à III.D.1549), le trépied *ding* 鼎 dont le couvercle est orné de trois bovidés (fig. 57 similaire à III.D.1565, voir fig. 8), le tambour à décor de grenouilles (fig. 66 similaire à H.94), le vase *zun* en forme de canard (fig. 67 similaire à III.D.1536) et la verseuse *he* (fig. 68 similaire à III.D.1598, voir fig. 3a).

Le livre de S. Bushell est bien documenté sur les bronzes : il mentionne différentes sources chinoises classiques sur ce domaine. En plus du *Xi Qing gujian* et du *Bogutu*, il présente notamment le *Jinshisuo* 金石索 [Recherche épigraphique] de Feng Yunpeng 冯云鹏 [dates inconnues] et Feng Yunwan 冯云鹗 [dates inconnues]<sup>31</sup>, le *Jiguzhai zhongding yiqi kuanzhi* 积古斋钟鼎仪器款识 [Inscriptions sur cloches et vases rituels du Jiguzhai] (1804) de Ruan Yuan 阮元 (1764-1849) et le *Jungulu jinwen* 捃古录金文 [Inscriptions des antiquités rassemblées] (1895) de Wu Shifen 吴式芬 (1796-1856). Mais on pourrait rétrospectivement reprocher à S. Bushell comme M. Paléologue d'entretenir une ambiguïté constante entre pièces antiques et tardives. Les vases archaïsants, appelés également bronzes tardifs, reprennent la forme des vases anciens. Ces « pastiches plus ou moins proches du modèle antique »<sup>32</sup> sont l'expression d'un goût d'époque Qing. Le tripode aux trois bovidés, relève de cette catégorie mais est daté des Zhou. Chez Paléologue également, tous les vases en bronze sont datés des Zhou. Or ce sont des vases le plus souvent tardifs, qui viennent illustrer un propos sur les vases rituels antiques. Ces ouvrages n'évoquent à aucun moment la renaissance de motifs anciens à des périodes plus récentes et ne replacent donc pas les bronzes chinois dans une histoire longue.

On constate que le marché de l'art ne confond pas antique et archaïsant. La vente Hayashi T. avait déjà permis de faire une distinction. Il était question des motifs de style archaïque sur des vases datés des Sui (581-618) ou des Tang (618-907)<sup>33</sup>. André Portier, non plus, ne se trompe pas dans ses datations. Pour le vase en forme de tapir de la vente de Madame la marquise de V\*\*\* (5 mars 1914), il décrit le vase incrusté d'argent comme une « pièce intéressante du style des Sung [sic] » et le date de l'époque Ming (lot 31). L'expert fait donc bien une différence entre la date de production et la date du décor. Il souligne également le fait que ce vase est une réinterprétation d'époque Song, des vases rituels antiques.

La connaissance érudite de l'art chinois qui se concentre essentiellement sur les bronzes des dynasties royales Shang et Zhou, est complétée, au début du siècle par celle des marchands et des experts qui travaillent sur des bronzes tardifs.

## LES VASES ARCHAÏSANTS EN MINIATURE

La collection de bronzes chinois de R. Warocqué comprend quelques vases miniaturisés qui ont été acquis en Belgique, mais aussi en Europe et en Chine. Les factures ne sont malheureusement pas suffisamment explicites pour permettre l'identification précise des pièces<sup>34</sup>. Ces petits bronzes pouvaient se trouver chez des antiquaires en Europe, il y en avait notamment dans la vente Hayashi T. de 1902<sup>35</sup>. H. Cernuschi en possédait aussi une petite série<sup>36</sup>. Les bronzes miniaturisés de R. Warocqué portent tous un décor incrusté, en or et parfois aussi en argent. On se contentera de présenter ici deux groupes de vases : les vases *zun* zoomorphes, au nombre de cinq (fig. 5) et les vases à couvercles, dont un trépied *ding*, une verseuse *he*, un *fu* 簠 et un *you* (fig. 6). Le trait commun de ces vases est leur petite taille. Ils ont tous été réalisés dans un alliage cuivreux<sup>37</sup>. Les compositions élémentaires du *you* et du *he* sont assez proches pour suggérer une origine commune du minerais<sup>38</sup>. De même, les deux *zun* en forme de tapir ont une composition similaire qui suggère qu'ils ont été fondus par un même atelier. Le zinc commence à être ajouté dans les alliages cuivreux à partir des Ming, aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles, et les quantités utilisées augmentent

<sup>30</sup> L'édition originale, en anglais, date de 1904 pour le vol. I et de 1906 pour le vol. II.

<sup>31</sup> Cf. fig. 3b et 9b.

<sup>32</sup> MAUCUER 1998, p. 42.

<sup>33</sup> Vente Hayashi 1902, lots 864 et 865.

<sup>34</sup> Vente Hayashi 1902, p. 67.

<sup>35</sup> Hayashi T. met en vente un trépied de 9 cm (Vente Hayashi 1902, lot 865, p. 183) ainsi qu'une coupe avec dorures de 5 cm (Vente Hayashi 1902, lot 864, p. 182-183).

<sup>36</sup> Cf. MAUCUER 2013, p.102-103.

<sup>37</sup> Des analyses métallurgiques ont été menées sur six d'entre eux, cf. WEBER et al. 2003, p. 67-92.

<sup>38</sup> Le pourcentage de plomb ainsi que le quotient Fe/Ni sont semblables.



Fig. 5. Vases *zun* miniaturisés en forme de tapir, h. 7,5 cm, L. 9 cm – MRM, inv. III.D.1538; tapir, h. 9,8 cm, L. 12 cm – inv. III.D.1533; animal hybride, h. 10 cm, L. 9 cm – inv. III.D.1531; canard, h. 11 cm, L. 17,5 cm – inv. III.D.1536; oiseau, h. 7,5 cm, L. 8,5 cm – inv. III.D.1537; bronze, décor incrusté or et argent [© MRM – photo F. Letertre]



Fig. 6. Vases miniaturisés à couvercle; bronze, décor incrusté or et argent; *ding*, h. 10 cm, diam. 11 cm – MRM, inv. III.D.1565; *he*, h. 6,5 cm, L. 7 cm – inv. III.D.1542; *you*, h. 15 cm, diam. 8 cm – inv. III.D.1569; *fu*, h. 8 cm, L. 7,8 cm, l. 6 cm – inv. III.D.1567 [© MRM – photo F. Letertre]

progressivement<sup>39</sup>. L'absence ou la faible proportion de cet élément dans la composition de l'alliage des quelques vases qui ont été analysés corrobore une possible datation fin Ming/début Qing correspondant au XVII<sup>e</sup> siècle<sup>40</sup>. C'est le cas des vases en forme de tapir, ainsi que du *he* et du *you* mais aussi du *ding* et du *fu*, dont la proportion de zinc métallique est nulle pour le premier vase et proche de 1% dans le second. Tous ces vases peuvent être qualifiés d'archaïsants dans la mesure où ils s'inspirent de modèles antiques. Le vase *you* (fig. 7) s'inspire d'un type datant du XI<sup>e</sup> s. av. n.è., le *tiliang you* 提梁卣, c'est-à-dire une jarre avec une anse en arceau, servant à conserver les offrandes d'alcool. Utilisé pour les offrandes de millet, le *fu* est une forme de vase relativement rare : le couvercle est symétrique au corps du vase et peut être lui-même utilisé comme plat. Cette forme est populaire pendant les Printemps et Automnes (770-476 av. n.è.). Le *ding* couvert (fig. 8) s'inspire d'exemplaires datant du VI<sup>e</sup> s. av. n.è. servant aux offrandes de viande ; la verseuse *he* reprend une forme datée du V<sup>e</sup> s. av. n.è. et les vases tapirs apparaissent au IV<sup>e</sup> siècle. L'inspiration de ces vases archaïsants s'appuie parfois sur des catalogues d'époque Song, tels que le *Bogutu*, déjà mentionné, qui répertorie les collections impériales ou le *Kaogutu* 考古图 [Antiquités illustrées] (1092) de Lü Dalin 吕大临 (1044-1091). Mais ces ouvrages reproduisent de façon parfois approximative des vases antiques. C'est le cas par exemple du *zun* en forme de canard [*fuzun* 凫尊], qui ne correspond à aucun vase antique mais dont le modèle a été maintes fois copié sous les dynasties suivantes<sup>41</sup>. Les vases illustrés dans ces écrits ayant été dispersés, les artisans se fondent pour leur réplique non sur les objets eux-mêmes mais sur les illustrations de ces originaux perdus. Or pour correspondre à l'illustration, des décors sont ajoutés à la surface des vases (fig. 4). Alors que les *zun* en forme de tapir sont lisses sous les Zhou, les modèles archaïsants sont couverts de spirales. On remarque que malgré leur petite taille, ces vases ont un décor assez poussé : la verseuse *he* ne mesure que 6,5 cm de hauteur, les pieds, de taille fort réduite, sont formés d'ours atlantes surmontés d'oiseaux tels qu'on les aperçoit sur les catalogues illustrés cités précédemment. Pour le *fu* (fig. 9a), le vase tout entier a été recouvert de motifs. On aperçoit sur la panse deux dragons affrontés de profil dont les



Fig. 7. Vase *you*; bronze, décor incrusté or et argent; dynastie Qing; h. 15 cm, diam. 8 cm – MRM, inv. III.D.1569 (© MRM – photo F. Letertre)



Fig. 8. Vase *ding* couvert miniaturisé; bronze, décor incrusté or et argent; dynastie Qing; h. 10 cm, diam. 11 cm – MRM, inv. III.D.1565 (© MRM – photo F. Letertre)

<sup>39</sup> COWELL *et al.* 2003, p. 86. Sur la production de zinc métallique en Chine, cf. ZHOU Wenli 2016.  
<sup>40</sup> On trouve en effet des alliages sans ajout délibéré

de zinc jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle, d'après COWELL *et al.* 2003, p. 87.  
<sup>41</sup> Contrairement à ce modèle, l'exemplaire de Mariemont

n'a pas d'anse (cf. fig. 5). Un vase similaire appartenait à Max Muller, consul allemand en Chine de 1905 à 1908, cf. Christie's Sale 2016, lot 35.



Fig. 9a. **Vase fu miniaturisé**; bronze, décor incrusté or et argent; dynastie Qing; h. 8 cm, L. 7,8 cm, l. 6 cm – MRM, inv. III.D.1567 (© MRM – photo F. Letertre)

corps se transforment en méandres, tandis que la lèvre et le pied sont ornés d'un motif de grecque, renvoyant au motif du nuage ou *leiwen*. Ces éléments de décors (dragons, nuages, etc.), qui sont directement copiés des vases anciens, sont traités en incrustations d'or ou d'argent. Une couche de cinabre sous l'or vient lui conférer sa tonalité rouge (fig. 10)<sup>42</sup>. Ces vases archaïsants incrustés d'or ou d'argent ont bien été fondus à partir des Ming: les incrustations renvoient à la croyance des lettrés de cette époque que les pièces d'époque Xia (XX<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> s. av. n.è) sont serties d'or<sup>43</sup>. En réalité, il existe des vases incrustés d'or mais qui datent de la toute fin des Printemps et Automnes et de l'époque des Royaumes Combattants (475-221 av. n.è).



Fig. 10. **Verseuse he** (détail) – MRM, inv. III.D.1542 (© MRM – photo A. Simon)

Les bronzes archaïsants servent pour l'autel domestique comme brûle-parfums, ou comme récipient pour le nécessaire à encens. Ils sont aussi utilisés comme vase à fleurs, ou comme objets du studio, c'est-à-dire néces-

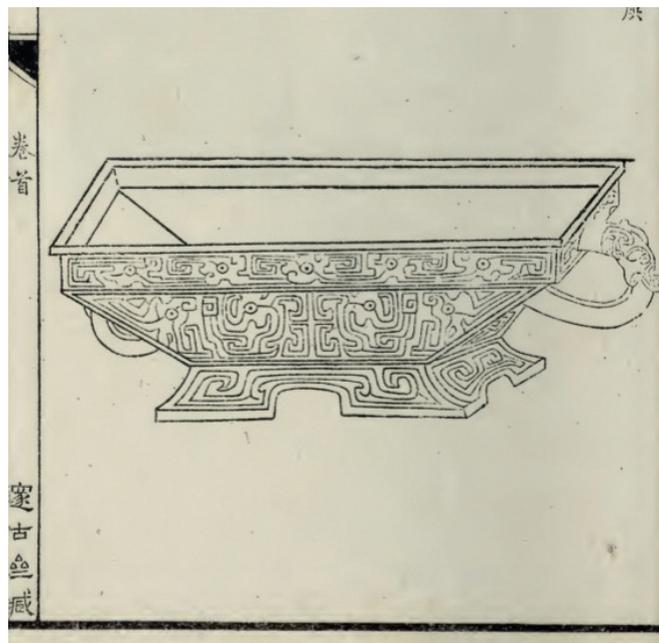


Fig. 9b. **Illustration du Jinshisuo** 金石索 (1821) de Feng Yunpeng 冯云鹏 et Feng Yunwan 冯云鹗 – *Jinsuo 1, juan shou*, p. 8a

saire de bureau: réservoir à eau pour le pinceau ou récipient pour la pâte à encre rouge utilisée pour faire des empreintes de sceau. Mais il semble que les objets de petite taille sont surtout des objets de collection que l'on conserve dans la bibliothèque comme objet décoratif<sup>44</sup>. Ce goût pour les vases miniaturisés trouve son origine dans la passion de l'empereur Gaozong pour les petits cabinets à trésors appelés *duobaoge* 多宝格. Le Musée du Palais national de Taipei possède une série de boîtes comprenant des œuvres de très petites tailles: jades sculptés, petits albums de peintures, minuscules vases en porcelaines...<sup>45</sup> Composées sur ordre de l'empereur, elles rassemblent des objets conservés dans les collections impériales. Une vingtaine en auraient été produites sous son règne, soit durant la deuxième moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>46</sup>. Quatre ensembles, le *Fanjin zuoze* 范金作则, le *Jijin yaocai* 吉金耀采, le *Guanxiang zairong* 观象在镕, et le *Jifan liuhui* 吉范流辉 contiennent chacun dix petits récipients en bronze. On remarque au sein du dernier la présence d'une petite verseuse *he* à tête de phénix (fig. 11). Chaque boîte contient également un album reproduisant et présentant les vases. Dans le *Fanjin zuoze* 范金作则, certains vases sont antiques et datent des Shang ou des Zhou, mais d'autres, tels le *gui* et le *zun*, sont de facture récente (fin Ming-début Qing, soit XVII<sup>e</sup> siècle).

<sup>42</sup> D'après A. Giunlia-Mair, les décors auraient été déposés à la feuille d'or (ou d'argent) et non par amalgame ce qui explique la faible teneur en mercure,

cf. GIUNLIA-MAIR 2019, p. 180 et FAILLA 2018, p. 102.

<sup>43</sup> CLUNAS 1991, p. 98 et KERR 1990, p. 52.

<sup>44</sup> Cf. LI Yumin 李玉珉 2004, p. 269.

<sup>45</sup> Une exposition a été consacrée aux *duobaoge de Gaozong*, cf. Yu Pei-chin 余佩瑾 2019.

<sup>46</sup> Yu Pei-chin 余佩瑾 2012, p. 32.



Fig. 11. **Verseuse he miniaturisée**; bronze incrusté or et argent; dynastie Song; h. 9,1 cm – Musée national du Palais, Taipei, inv. 故銅002093N (© Musée du Palais, Taipei)



Fig.12. **Vase ding**; bronze, décor incrusté or et argent; XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> s.; h. 11,3 cm; diam. 9,8 cm – Musée national du Palais, Taipei, inv. 中銅00784 (© Musée du Palais, Taipei)

Or la description dans l'album qui les accompagne les date des Zhou. Les collections impériales conservées à Taipei comprennent de nombreux autres vases miniaturisés, et notamment deux exemples similaires à ceux qui nous intéressent datés du XVII<sup>e</sup> siècle: un *ding* couvert (fig. 12) et un *you* qui vient de la résidence impériale de Chengde (fig.13). Inspirés par l'engouement de l'empereur, on peut supposer que les collectionneurs chinois se sont passionnés pour les *duobaoge* qui permettaient d'exposer mais aussi de transporter leur collection. La production des vases miniaturisés s'est ainsi probablement développée dès la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Ces objets sont classés comme archaisants, *fangu* 仿古 [litt. qui imitent l'ancien], mais peuvent être aussi considérés comme des faux, c'est-à-dire comme des copies de modèles plus anciens pour lesquels ils essaient de se faire passer. On a pu avancer que la verseuse *he* à tête de phénix était le vase qui avait été le plus reproduit par les faussaires<sup>47</sup>. Ce vase est, en effet, illustré sous de nombreuses variantes dans le *Bogutu*. Or on sait que cet ouvrage constituait avec le *Xiqing gujian* la référence de



Fig. 13. **Vase jiliang you** 提梁卣; bronze, décor incrusté or et argent; fin des Ming - début Qing, XVII<sup>e</sup> s. – Musée national du Palais, Taipei, inv. 中銅001913 (© CC BY 4.0, Musée du Palais, Taipei)

<sup>47</sup> Cf. POPE *et al.* 1967, pl. 105.

base de tout collectionneur et de tout antiquaire dans la Chine du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>48</sup>. Pour reprendre la distinction faite par N. Barnard, c'est bien l'intention de tromper qui fait de l'objet un faux et non le fait qu'il imite un vase antique<sup>49</sup>. C'est le cas notamment pour les vases sur lesquels des traces de corrosion ont été ajoutées ou bien la patine altérée. On peut douter que les modèles réduits essaient véritablement de se faire passer pour anciens : ne dépassant guère la dizaine de centimètres, ils ne correspondent pas aux dimensions courantes des vases antiques utilisés pour contenir des offrandes de nourriture ou d'alcool. Or ils étaient pourtant considérés comme tels dans les cabinets à trésors de l'empereur Gaozong. En effet, la miniaturisation ne peut être un critère de datation car elle n'est pas propre aux vases tardifs. Il existe des récipients de très petite taille découverts dans des tombes datant des Zhou<sup>50</sup>. Ce sont des répliques miniatures de vases plus anciens. Certains archéologues les considèrent comme des *mingqi* 明器, c'est-à-dire comme des substituts funéraires<sup>51</sup>. Mais on a pu avancer l'idée qu'il s'agissait de *nongqi* 弄器, soit des objets de divertissement<sup>52</sup>. Il n'est pas sûr que les vases miniaturisés fondus dès le XVII<sup>e</sup> siècle reproduisent ces miniatures antiques, mais ils s'inspirent tout du moins de leur existence.

## CONCLUSION

L'importance pour la diffusion des arts chinois en Belgique de l'Exposition universelle de Liège de 1905 ne doit pas être sous-estimée. Les pièces historiques et archéologiques sélectionnées par le gouvernement provincial du Hubei, donnaient une idée de ce qui, pour un lettré comme Zhang Zhidong, correspondait à une collection idéale. Celle de R. Warocqué, construite au gré d'achats successifs, a été fortement dépendante de la disponibilité des œuvres chinoises sur le marché de l'art en Occident. Même si son voyage de 1910 en Chine et au Japon, lui permit de très nombreuses acquisitions, on peut supposer que la physionomie générale de sa collection est déjà établie auparavant. Ses achats, en effet, se font en fonction des images mentales dont il dispose sur la Chine : en l'occurrence celle offerte par les ouvrages en langues occidentales sur l'art chinois, comme le livre de S. Bushell, ou celle que donnent à voir les musées déjà existants, comme les Musées Guimet, Cernuschi et

d'Ennery et enfin, celle que promeuvent les antiquaires et les maisons de vente.

Les vases miniaturisés en bronze de Mariemont sont des objets produits et admirés sous les dynasties Ming et Qing, c'est-à-dire du XVII<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècles. Ils s'inscrivent dans la lignée du goût archaisant des Song et font écho aux vases rituels de l'antiquité – ce que les antiquaires du début du siècle savent et décrivent dans les catalogues de vente. Il faut donc relativiser ce qui pourrait paraître comme une méconnaissance de l'Occident vis-à-vis de ces objets. Les horizons d'attente des collectionneurs chinois et occidentaux sont beaucoup moins éloignés qu'on ne pourrait le croire. Les vases archaisants de petite taille sont, en Belgique comme en Chine, des objets décoratifs – au même titre que les porcelaines minuscules, les petits jades, ou les albums de peintures aux dimensions réduites. Ce sont des objets de divertissement que l'on acquiert pour remplir des cabinets à trésors, ou *duobaoge*. Le caractère portatif de ces pièces miniaturisées répondait au besoin des collectionneurs chinois de transporter leurs pièces pour se joindre à des réunions lettrées. Pour R. Warocqué, également, exhiber sa collection venait répondre à un impératif de sociabilité. Ainsi les bronzes anciens chinois constituèrent-ils le sujet de la première visite organisée à Mariemont par la société les Arts de l'Extrême Orient, dont il était président.

*Remerciements : L'auteur tient à remercier pour leurs remarques et leurs conseils le Pr. Donatella Failla et M. Michel Maucuer. Cet article a grandement bénéficié de l'aide de collègues qui ont bien voulu m'adresser une documentation, difficilement accessible en temps de confinement. Ma gratitude va à Nathalie Vandeperre, Robert D. Mowry, Léonore de Magnée, Camille Sylvie-Bertrand (bibliothèque René Grousset du Musée Cernuschi) et Delphine Gering (bibliothèque du Musée royal de Mariemont).*

<sup>48</sup> DURET 1874, p. 123.

<sup>49</sup> "An artifact of antique appearance which has been manufactured long after its alleged ancient date of manufacture with the intention to deceive collec-

tors, art-historians, or scholars, is a forgery. (...) it is clear enough that *deception* is the key-note. Accordingly, an honest imitation of an archaic vessel is not to be classified as a forgery" (BARNARD 1968, p. 92).

<sup>50</sup> Cf. par exemple RAWSON 2013, p. 23-66.

<sup>51</sup> RAWSON 2004, p. 5.

<sup>52</sup> HUANG Mingchong 黄铭崇 2001, p. 66-88.

## BIBLIOGRAPHIE

- Anvers 1894: *Catalogue officiel général – Exposition Universelle d'Anvers, 1894, sections étrangères*, Bruxelles, 1894.
- Barnard, N. [1968]: «The Incidence of Forgery amongst Archaic Chinese Bronzes: Some Preliminary Notes», in *Monumenta Serica*, 27.1, p. 91-168.
- Belgique-Chine 1910: *Belgique-Chine 1910. Les collections chinoises de Raoul Warocqué et sa mission spéciale en Chine*, Musée royal de Mariemont [Catalogue de l'exposition novembre 1999 – mars 2000].
- Chen Guangzu 陈光祖, éd. [2013]: *Jin yu jiao hui: Shang Zhou kaogu, yishu yu wenhua lunwenji* 金玉交辉: 商周考古、艺术与文化论文集 [De bronze et de jade: archéologie, art et culture des dynasties Shang et Zhou], Taipei.
- Choi, J.-Y et J.-S. Park, éd. [2019]: *Proceedings of the Ninth International Conference on the Beginnings of the Use of Metals and Alloys – BUMA-IX*, Séoul.
- Christie's Sale 2016: *The Pavilion Sale – Chinese Ceramics and Works of Art*, vente du 4 octobre 2016, Hong Kong.
- Clunas, C. [1991]: *Superfluous Things, Material Culture and Social Status in Early Modern China*, Cambridge.
- Cowell, M., La Niece, S. et J. Rawson [2003]: «A Study of Later Chinese Metalwork», in Jett et al. 2003, p. 80-89.
- Denhaene, G. [2011]: «La collection d'estampes japonaises de la Bibliothèque royale: les origines», in *In Monte Artium*, 4, p. 59-78.
- Duret, Th. [1874]: *Voyage en Asie*, Paris.
- Espagne, M. et Li Hongtu, dir. [2018]: *Chine France – Europe Asie: Itinéraire de concepts*, Paris.
- Failla, D. [2018]: *Food for ancestors, Flowers for Gods: Transformations of Archaistic Bronzes in China and Japan*, Gênes.
- Giumlia-Mair, A. [2019]: «Surface treatments on Later Chinese Vessels», in Choi & Park 2019, p. 176-181.
- Goedhuis, M. [1989]: *Chinese and Japanese Bronzes A.D. 1100-1900*, Londres.
- Guide Pavillon Marsan: Guide sommaire à travers le Musée des arts décoratifs. Palais du Louvre. Pavillon de Marsan*, Paris, 1905.
- Huang Mingchong 黄铭崇 [2001]: «Yindai yu Zhoudai zhi nongqi ji qi yiyi 殷代与东周之「弄器」及其意义 [Les "nongqi" d'époque Shang et Zhou et leur signification]», in *Gujin Lunheng* 古今论衡, 6, p. 66-88.
- Jett, P., Douglas, J. G., McCarthy, B. et P. Winter, éd. [2003]: *Scientific Research in the Field of Asian Art: Proceedings of the First Forbes Symposium at the Freer Gallery of Art*, Londres.
- Kerr, R. [1990]: *Later Chinese Bronzes*, Londres.
- Liège 1905: *Exposition Universelle et Internationale de Liège en 1905 - Catalogue spécial des objets exposés dans la section chinoise*, Bruxelles, 1905.
- Li Yumin 李玉珉 [2004]: *Gu se: shi liu zhi shi ba shiji meisu de fang gu feng* 古色: 十六至十八世纪艺术的仿古风 [Through the prism of the past, antiquarian trends in Chinese art of the 16<sup>th</sup> to the 18<sup>th</sup> century], Taipei.
- Maucuer, M. [2013]: *Bronzes de la Chine impériale des Song aux Qing*, Paris.
- [1998]: «Bronzes chinois antiques et archaïsants dans la collection Cernuschi», in *Arts asiatiques*, 53, p. 39-48.
- Musée oriental 1869: Catalogue du Musée oriental. Union centrale des beaux-arts appliqués à l'industrie. Exposition de 1869*, Paris, 1869.
- Musée rétrospectif 1865: Exposition de 1865. Palais de l'industrie. Musée rétrospectif*, Paris, 1867.
- Pauthier, G. [1838]: *Chine ou Description historique, géographique et littéraire de ce vaste empire, d'après des documents chinois*, Paris.
- Pope, J. A., Gettens, R. J., Cahill, J. et N. Barnard [1967]: *The Freer Chinese Bronzes*, vol. 1, Washington.
- Rawson, J. [2013]: «Miniature Bronzes from Western Zhou Tombs at Baoji in Shaanxi Province», in Chen Guangzu 陈光祖 2013, p. 23-66.
- [2004]: «Novelties in Antiquarian revivals», in *National Palace Museum Research Quarterly*, 22.1, p. 1-34.
- Schayes, A. G. B. [1854]: *Catalogue et description du musée royal d'armures, d'antiquités et d'ethnologie*, Bruxelles.
- Saint-Raymond, L. [2018]: «La création sémantique de la valeur – Les ventes aux enchères d'objets chinois à Paris (1858-1939)», in Espagne & Li Hongtu 2018, p. 217-239.
- Takagi, Y. [1996]: «Japonism in Belgium: Public Collections and Two Unknown Art Dealers, Henri Jaeger and Takejirô Murakami», in *Bulletin des musées royaux d'art et d'histoire*, 67, p. 139-158.
- Vente Drouot 1914: Objets d'art de la Chine et du Japon*, vente du 22 mai 1914, Paris.
- Vente Hayashi 1902: Objets d'art du Japon et de la Chine, peintures, livres, réunis par T. Hayashi*, vente du 27 janv.-1<sup>er</sup> février 1902, Paris.
- Vente Hayashi 1903: Objets d'art et peintures de la Chine et du Japon, réunis par T. Hayashi*, vente du 16-21 février 1903, Paris.
- Vente Marquise de V\*\*\*: Succession de Madame la marquise de V\*\*\*, Objets d'art d'Extrême-Orient & Européens*, vente du 5 mars 1914, Paris.
- Vente Wannieck: Objets d'art – Chine – Collection L. Wannieck*, Paris, 1911.
- Weber, G., Martinot, L., Guillaume, J., Noppe, C. et É. Colas [1997]: «Analyse des bronzes chinois archaïsants du musée royal de Mariemont», in *Cahiers de Mariemont*, 28-29, p. 66-92.
- Wu Songdi 吴松弟 [2009]: «Zouxiang shijia: Zhongguo canjia zaoqi shijie bolanhui de lishi yanjiu – yi zhongguo jiu haiguan chuban wu wei zhongxin 走向世界: 中国参加早期世界博览会的历史研究——以中国旧海关出版物为中心 [En route vers le monde: étude historique de la participation de la Chine aux premières expositions universelles à partir des publications douanières chinoises]», in *Shilin* 史林, 2, p. 42-52.
- Yu Pei-chin 余佩瑾, éd. [2019]: *Huangdi de duobaoge doulan shouce* 皇帝的多宝格导览手册 [Les duobaoge de l'empereur - guide], Taipei.
- [2012]: «Qian Long huangdi de gu taoci jianshang 乾隆皇帝的古陶瓷鉴赏 [L'empereur Qian Long et l'appréciation de la céramique]», in Yu Pei-chin 余佩瑾, éd. [2012], *De jia qu Qian Long huangdi taoci pinwei* 得佳趣 – 乾隆皇帝陶瓷品味 [Passetemps raffiné - le goût pour la céramique de l'empereur Qian Long], Taipei, p. 14-18.
- Zhang Bingjun 张炳君 [2015]: «Zhongguo canzhan 1905 nian Liyesi guoji bolanhui de zhanpin jiqi yingxiang 中国参展1905年黎业斯国际博览会的展品及其影响 [L'exposition chinoise lors de l'exposition universelle de 1905 à Liège et ses conséquences]», in *Guangxi minzu daxue xuebao [ziran kexueban]* 广西民族大学学报(自然科学版), 21.4, p. 13-19.
- Zhang Lanying 张兰英 & Pan Chong 潘崇 [2009]: «Yang Zhaojun ren Zhongguo zhu Bilisi dachen qijian de jianyan yu zhuzhang – yi "Xupuchu shizouyi" wei zhongxin 杨兆黎任中国驻比利时大臣期间的建言与主张——以《须圃出使奏议》为中心 [Les suggestions et avis de Yang Zhaojun durant son mandat de ministre en Belgique – à partir du Xupuchu shizouyi]», in *Shangqiu shifan xueyuan xuebao* 商丘师范学院学报, 11, p. 83-87.
- Zhou Wenli [2016]: *The Technology of Large-Scale Zinc Production in Chongqing in Ming and Qing China*, Oxford.